

## L'Afghanistan et nous (2001-2009)

*Exposition L'Afghanistan et nous (2001-2009) au Musée de l'Armée (Invalides - Paris) du 31 octobre 2009 au 26 février 2010. En collaboration avec l'agence VII et en partenariat avec l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD).*

Dans ce haut-lieu de l'Armée que sont les Invalides, l'exposition *L'Afghanistan et nous (2001-2009)*, première exposition photographique pour ce musée, nous donne à voir des paysages en guerre comme des territoires du quotidien appropriés, revendiqués et disputés. Territoires du quotidien à la fois pour la population locale, pour les belligérants et pour les soldats de la coalition internationale. Paysages de guerre dans lesquels les traces des combats de 2001, mais également des guerres précédentes (la guerre d'invasion entre 1979 et 1989, et la guerre civile entre 1992 et 1996), sont encore visibles et témoignent de la violence des affrontements. Territoires en guerre aujourd'hui encore avec des affrontements réguliers entre les forces militaires de la coalition internationale et les belligérants locaux, qui luttent pour asseoir ou (re)prendre le contrôle de certains territoires-clés. Les photographies s'exposent comme un cheminement qui entraîne le public dans les réalités de cette intervention depuis son lancement en quête du repaire d'Oussama Ben Laden jusqu'aux ambiguïtés d'un enlèvement qui s'ancre dans le quotidien des habitants. Une route qui entraîne le « spectateur » à travers les territoires et les temporalités d'un conflit qui semble nous échapper, et dans lequel sont pourtant impliqués des militaires français.



### **Vallée d'Uzbin (9 avril 2009) - Adjudant Arnaud Roine**

Quatrième jour de l'Opération NIZAMI, les travaux de construction de la FOB continuent malgré les intempéries. Un convoi de blindés français se déplace sur une piste de la vallée d'Uzbin.

## MIGRATIONS

L'exposition *L'Afghanistan et nous (2001-2009)* nous donne ainsi à voir les mobilités des différents acteurs qui vivent en Afghanistan et se partagent difficilement ce territoire du chaos : celles des militaires de la coalition internationale, et des Talibans divisés en diverses factions rivales, mais aussi celles de la population locale amenée à survivre entre ces deux acteurs. Les territoires des combats photographiés interrogent sur les migrations des réfugiés et des déplacés (depuis les flux de départ jusqu'aux flux de retour et à l'improbable installation dans des zones dégradées et insalubres). Ainsi, des photographies de Benjamin Lowy, de Lyndsey Addario ou de Seamus Murphy proposent un regard sur les espaces de la fuite, les routes de la migration, les espaces de l'installation, les territoires « interdits », entre désespoir, abandon du « chez soi », peur de la violence des combats, « encampement » (selon l'expression de l'anthropologue Michel Agier) dans des territoires de la misère, migrations forcées et migrations contraintes (comme la géographe Liliane Barakat l'a montré pour le cas de Beyrouth). Ces photographies, d'une très grande qualité esthétique, témoignent de ces mobilités éprouvantes dans les migrations dues aux affrontements et questionnent les concepts de la géographie au prisme d'un exemple de territorialisation par la violence.



{Kaboul (avril 2007) - Benjamin Lowy

De retour des camps du Pakistan, 600 familles déshéritées ont trouvé refuge dans ces anciens bâtiments construits par les Soviétiques.

## TERRITOIRES DU MILITAIRE

Les mobilités dans la guerre ne se résument pas aux seules migrations, mais sont aussi interrogées au regard des photographies de militaires eux-mêmes qui donnent à voir leur propre représentation de cette guerre, qui semble souvent « insensée » dans cette exposition. En témoigne le panneau qui inaugure cette exposition et met en scène un très grand panorama photographié par Gary Knight sous lequel se dresse la liste des nombreux militaires français morts en Afghanistan depuis 2001. La photographie illustre le rythme de l'exposition, en montrant la route menant de Kaboul à Kandahar : l'exposition se construit, en effet, tel un cheminement dans l'espace et dans le temps, à travers les diverses représentations des acteurs syntagmatiques, des forces armées ou miliciennes, des habitants qui luttent pour leur (sur)vie.



### Vallée d'Uzbin (7 avril 2009) - Adjudant Arnaud Roine

Deuxième jour de l'Opération NIZAMI, le bataillon français sécurise la région de la Forward opération base (FOB) Police station (ou base avancée) en vallée d'Uzbin en patrouillant dans les villages alentours pendant que les travaux de construction de la FOB débutent.

L'opération NIZAMI a pour but de construire en sécurité une FOB pour l'armée nationale afghane. Le commandant d'unité prend contact avec la population pour permettre une évaluation CIMIC (actions civilo-militaires).

Temporalités d'une guerre qui n'en finit plus : de 2001 à 2009, le public est confronté aux tensions entre coalition internationale, Talibans et populations locales, mais aussi aux problèmes de quête du sens quant à l'opération menée aujourd'hui : interrogations qui se posent aujourd'hui au Sénat et qui ont amené Barack Obama à demander l'envoi de 1.500 soldats français supplémentaires. Ces interrogations se posent au citoyen face aux ambiguïtés d'une intervention qui n'est plus une « guerre contre le terrorisme » et peine à promouvoir son « utilité » à la population locale : pourquoi se battre aujourd'hui dans un Afghanistan devenu territoire de l'instabilité ? Comme le résume si justement Jean-Dominique Merchet, *Mourir pour l'Afghanistan. Pourquoi nos soldats tombent-ils là-bas ?* (Editions Jacob-Duvernet, Paris, 2008). Les photographies des militaires eux-mêmes ou des photographes les prenant comme sujets montrent bien que « l'encampement » dans une guerre n'est pas seulement le fait des civils retranchés dans des camps de déplacés/réfugiés : il se traduit aussi par les territorialités des militaires qui s'approprient difficilement le territoire afghan en tentant de contrôler des espaces stratégiques depuis leur base : le quadrillage sécuritaire répond donc d'une logique de mise en réseau des territoires « pacifiés » autour du camp militaire qui se construit comme une centralité dans leur espace de vie au cœur de cette guerre. Patrouilles, prise de points stratégiques, positionnement pour l'observation... les divers déplacements et « immobilités » des militaires sont ainsi photographiés pour montrer comment la coalition internationale tente de maintenir sur le territoire afghan un quadrillage sécuritaire.



**Province de Kunar, Vallée de Korengal (octobre 2007) - Lyndsey Addario**

Les soldats de la 173<sup>e</sup> Division Airborne Brigade Combat Team attendent l'évacuation d'un des leurs, tué lors d'une embuscade talibane.

**TERRITOIRES DES TALIBANS**

Contrôle de l'espace pourtant fortement remis en cause, comme le laissent à voir les photographies de Lyndsey Addario qui est entrée dans le quotidien même d'une faction de Talibans. Depuis un portrait de Namdar Afridi, ancien commandant du groupe « Preservation of virtue and prevention of vice » (dont on apprend l'élimination par une faction rivale pour avoir parlé à la presse étrangère) accompagné de photographies du camp des Talibans rythmé par les prières, des réunions « stratégiques », de la formation des « étudiants » et de la mise en scène de la hiérarchie dans le territoire taliban à travers une appropriation des lieux en fonction du rôle de chacun dans la faction, jusqu'aux photographies des affrontements entre la coalition militaire internationale et les belligérants fortement armés, l'exposition nous donne à voir des « zones grises » au cœur de l'Afghanistan où l'établissement d'un ordre sécuritaire et judiciaire semble improbable. Talibans qui, eux aussi, alternent encore des déplacements dans le but d'affrontements avec la coalition militaire ou entre factions rivales, et territoires de l'attente au cœur de leurs propres camps.



**Vallée de Korengal (octobre 2007) - Balazs Gardi**

Des villageois afghans assis au centre de leur village alors que les soldats américains du 503ème Régiment d'Infanterie recherchent des combattants.

**TERRITOIRES DU QUOTIDIEN**

La question des mobilités permet aussi de poser un regard sur les espaces de vie des Afghans au cœur d'un territoire instabilisé. Une (sur)vie quotidienne malgré la guerre et une certaine réappropriation de leurs espaces de vie par les habitants. Réappropriation mesurée sans aucun doute comme en témoigne la photographie, particulièrement frappante, de Benjamin Lowy montrant l'intérieur de l'ancien centre culturel russe réapproprié par près de 2.000 héroïnomanes, âgés de 16 à 60 ans, qui trouvent de la drogue un refuge qui les mènent vers d'autres territoires imaginaires (à noter qu'une dose de drogue d'un ou deux grammes coûte environ 0,10 US \$ en Afghanistan). L'exposition montre combien les territoires du quotidien dans une guerre sont marqués à la fois par l'ouverture et l'enfermement, le repli sur soi et des solidarités, l'espoir et le désespoir, qui marquent autant les pratiques spatiales des habitants que les logiques de recompositions sociospatiales au sein des espaces de vie. La géographie de la peur se confronte aux solidarités et à l'espoir d'un avenir meilleur, et cette opposition rythme le quotidien des Afghans entre temps de détente et temps d'angoisse. L'exposition questionne le sens même des termes tels que « pacification », « maintien de la paix » ou « rétablissement de l'ordre » en nous donnant à voir des scènes de la vie quotidienne des habitants des villes et des campagnes afghanes.



**Kaboul (avril 2007) - Benjamin Lowy**

Au sein du Bazar de la capitale afghane. La vie normale continue en Afghanistan six ans après l'arrivée des forces américaines et la chute des talibans.

**GÉOGRAPHIE DU GENRE**

Ces (im)mobilités questionnent également la question de la condition féminine en Afghanistan, pas seulement au prisme des droits de la femme, mais également vis-à-vis de leurs déplacements et de leurs enfermements. Les photographies et leurs commentaires nous apprennent ainsi qu'il existe une géographie du genre en Afghanistan, qui elle-même se superpose à une géographie sociale et à l'opposition ville/campagne. La loi religieuse mise en place sous le régime des Talibans avait instauré une oppression sexuelle particulièrement forte : les femmes étaient interdites de travail et de scolarisation (ce qui entraîna d'ailleurs l'effondrement de toute l'administration, tout particulièrement l'Éducation et la Santé où le personnel féminin était majoritaire). De plus, les femmes étaient « claquemurées » chez elles ou sous la « borqa » (vêtement qui, en quelque sorte, instaurait la notion de « seuil » entre dedans et dehors, même dans leurs rares déplacements, reproduisant symboliquement l'enfermement total des femmes). Système particulièrement « étouffant » dans les villes où le contrôle des femmes était plus intense. Les photographies de l'exposition nous montrent donc deux manières de vivre l'espace en guerre, entre les trajectoires des hommes et les ambiguïtés d'une condition féminine aujourd'hui entre émancipation et soumission absolue, entre modernité et « tradition ».



**Mazar-e Sharif (septembre 2004) - Alexandra Boulat**  
Le mercredi est le jour des femmes à la célèbre Mosquée Bleue.

### **DESTRUCTION/(RE)CONSTRUCTION**

Bien évidemment, les photographies de l'exposition laissent également à voir le paysage afghan entre destructions/démolitions et constructions/reconstructions. Destructions par la violence des combats et des attentats. Démolitions des ruines qui sont autant de traces visibles de la guerre dans les paysages afghans. Construction de camps militaires et miliciens. Reconstruction des villes, ou tout du moins fortes inégalités entre territoires bénéficiant de l'effort de reconstruction et territoires « délaissés ». L'exposition questionne sur les paysages de guerre, les paysages en guerre, les paysages après la guerre, qui sont tout à la fois des géosymboles d'une guerre qui s'enlise, et des espaces de vie pour la population civile et pour les combattants. Derrière l'enjeu de la reconstruction du bâti, se cachent de nombreuses préoccupations (humanitaires, politiques, sociales, identitaires) qui peinent à trouver des réponses dans un contexte où œuvrent les acteurs de l'instabilité pour asseoir leur légitimité.



**Kaboul (novembre 2001) - Eric Bouvet**

L'avenue Jodi Mayuan à Kaboul, totalement détruite lors de la guerre civile qui sévit entre 1992 et 1996.

L'exposition interroge les territoires des combats et les espaces de vie de tous ces acteurs qui se mêlent dans un territoire afghan entre chaos et pacification, dans lequel les temps et les lieux semblent avoir à la fois une importance militaire et une importance symbolique.

**Notes :**

Les photographies et leurs commentaires sont issus du dossier de presse présentant l'exposition ainsi que son superbe catalogue *L'Afghanistan et nous 2001-2009* (Editions Nicolas Chaudin, Paris, 2009), où l'on retrouve, en plus des 170 photographies de l'exposition, suite à l'introduction du Général Robert Bresse, des analyses de quatre spécialistes de l'Afghanistan : Michael Barry, Gérard Chaliand, Nathalie Nougayrède et Patrick Chauvel, confrontant ainsi le regard d'universitaires et de grands reporters de guerre.

**Bénédicte TRATNJEK**

**Les Cafés géo parlent de l'Afghanistan :**

« Les enjeux géopolitiques de l'Afghanistan », compte-rendu du Café géo avec Sonia Jedidi, 10 avril 2007.

« Lever le voile sur la reconstruction en Afghanistan », compte-rendu du Café géo avec Sonia Jedidi, Valérie Rohart et François Grünewald, 14 juin 2004.

Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Jean-Dominique Merchet, *Mourir pour l'Afghanistan. Pourquoi nos soldats tombent-ils là-bas ?* (Editions Jacob-Duvernet, Paris, 2008) par Gilles Fumey.

Pierre Gentelle, « Souvenirs d'Afghanistan, automne 1966 », Lettres de Cassandre, n°81, 22 septembre 2008.

Pierre Gentelle, « Le martyr afghan », Lettres de Cassandre, n°50, 11 octobre 2006.

Pierre Gentelle, « L'art en Afghanistan », Lettres de Cassandre, n°30, 12 octobre 2005. Compte-rendu du « Repas afghan » avec Claudine Colin-Delavaud, Pierre Gentelle et François Neuville, 19 mars 2002.